

“ Dans son sermon, Sa Grandeur fit un appel très touchant aux bons néophytes pour continuer la grande œuvre qui venait de commencer, et s'efforcer de devenir les apôtres de leur peuple. Il leur promit \$400.00 pour commencer, s'ils essayaient de bâtir une église pour eux sur la Réserve.

“ Pendant la messe ils reçurent la Sainte communion et furent confirmés après la messe. Puis ils se retirèrent régénérés par les saintes eaux du baptême et fortifiés par le Saint-Esprit, étant les prémices des sauvages Onéïdas, comme Sa Grandeur en fit la remarque.

“ Puissent-ils porter du fruit au centuple ! ”

UN TÉMOIN D'HOLLANDTOWN.

Avec le journal me parvenait le même jour une lettre intéressante de M. le curé Lochmann, lettre contenant des détails encourageants pour l'avenir de cette mission. En voici la traduction :

Loyola (Freedom) Wisc., 29 février 1890.

Révérend Père,

“ Pour ce qui concerne nos sauvages Onéïdas, je ne puis vous apprendre rien de nouveau. Il n'y a pas eu d'autres sauvages baptisés, mais un grand nombre viennent à moi pour se faire instruire. Depuis votre départ nous avons essayé d'obtenir du terrain pour bâtir une église, mais jusqu'ici nous n'avons pu rien faire, nous devons avoir recours à Washington. M. Lamb, le Commissaire, m'a promis de m'aider, mais je n'ai pas grand confiance en aucun des Commissaires de Washington. Avec l'aide de Dieu cela peut réussir, mais le diable est à travailler contre nous. Les méthodistes sont furieux de nos succès, ils font tout ce qu'ils peuvent contre nous. Elias Skennonton ainsi que les autres baptisés viennent à l'Eglise tous les dimanches et j'espère qu'ils demeureront aussi bons qu'ils le sont maintenant. Tous les dimanches soirs je me rends à la maison d'Elias Skennonton, et j'y donne des instructions, mais la difficulté est qu'ils ne peuvent pas bien me comprendre. Alexandre m'aide et me sert d'interprète. J'espère qu'un peu plus tard je pourrai vous donner de meilleures nouvelles. Pour le moment je vous demande seulement de prier pour moi et pour les pauvres Onéïdas. ”

Je demeure humblement votre ami,

PETER L. LOCHMANN.